

« Si vous marchez dans Mes statuts, gardez Mes Mitsvot et les mettez en pratique... je vous enverrai les pluies en leur temps, vous mangerez à satiété, vous vivrez en sécurité... » (Vayikra 26, 3-6).

Des promesses magnifiques. Mais comment les mériter ? Que signifie vraiment « marcher dans les statuts » ?

Le Or Ha'haïm Hakadoch propose pas moins de 42 explications sur ces mots. Dans la 7e, il dit : « Exile-toi dans un lieu de Torah » (Pirké Avot 4,14). Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas vraiment étudier chez soi. Trop de distractions, trop de préoccupations. Pour étudier sérieusement, il faut partir. S'arracher. Sortir de sa bulle.

La Guémara (Haguiga 5b) raconte que certains s'exilaient pour six mois d'étude, ne rentraient qu'un jour pour leurs affaires. Voilà ce que signifie « marcher » : aller chercher la Torah, là où elle se trouve.

Rav Pinkus zatsal raconte : il observait la **grande porte du Beth Hamidrach**. Chaque jour, elle « parcourt » plusieurs kilomètres à force de s'ouvrir et se fermer. Des milliers de mouvements. Pourtant, elle ne bouge pas d'un millimètre. Pourquoi ? Parce qu'elle est attachée. Elle bouge, mais elle n'avance pas. Elle reste là. Comme nous parfois : actifs, agités... mais bloqués. Ce qui nous retient ? Les attaches. Le confort, les habitudes, le regard des autres.

On a peur d'être différent. On veut rester dans la norme. Mais qui a dit que pour réussir, il faut être comme tout le monde ? Regardez les Anglais : volant à droite, sens de conduite à l'envers, pas d'euros, pas

de mètres... et pourtant fiers, majestueux. Ils ont su rester eux-mêmes.

Nos Sages disent : « Mieux vaut être traité de fou toute sa vie que d'être mauvais une seconde aux yeux de D.ieu. » Rav Sitruck zatsal disait : « **Mieux vaut le courage de la solitude que la lâcheté de la société.** » La Guémara (Kétouvt 17a) précise : « Se mêler aux autres ? Oui, s'ils se comportent comme des hommes, pas comme des animaux. »



Le Or Ha'haïm explique aussi que « marcher dans les statuts », c'est étudier la Halakha. La Halakha, c'est notre boussole. Rachi dit : elle nous montre le bon chemin, elle nous protège du péché. Et chaque matin on dit : « Celui qui étudie les lois chaque jour est assuré du monde futur... Ne lis pas *halikhot* (chemins), mais *halakhot* (lois). »

Certains préfèrent ne pas savoir. Se disent : « **Si je ne connais pas, je ne serai pas coupable.** » Mais le 'Hafets 'Haïm (Ahavat Hessed) dit : c'est un piège du Yétser Hara. Il veut qu'on reste dans l'ignorance. Un grand Rav avait répondu : c'est comme un homme qui se bande les yeux avant de prendre une route pleine d'embûches. Il croit éviter les moqueries s'il tombe... mais c'est justement parce qu'il a fermé les yeux qu'on se moquera de lui. **Il aurait pu éviter les trous, mais il a choisi l'aveuglement.**

Alors, « marcher dans les statuts », c'est avancer, s'exiler s'il le faut, pour étudier. C'est se déconnecter, faire du tri, ouvrir les yeux. C'est refuser l'immobilisme, même en mouvement. **C'est prendre la route, la vraie. Celle de la Torah.**

LA PHOTO DE LA SEMAINE



Sur la photo de gauche on peut voir autour des ba'hourim de Keter Chelomo "1986" Rav Avraham Schlesinger, le Rav de Rav Samuel, Rav Haouzi, Rav Kaufman, Rav Zerbib, Rav Wajzman, Rav Chajkin et d'autres éminents Rabanim. Sur la Photo de droite : le beau-père du Roch Yechiva, Rav Guerchon Cahen autour des ba'hourim de Keter Chelomo 1986"

Dans la Paracha de Behar, il est écrit :

« *Si ton frère vient à déchoir, si tu vois chanceler sa fortune, soutiens-le, fût-il étranger et nouveau venu, afin qu'il vive avec toi* » (Vayikra 25,35).

Les commentateurs s'interrogent sur le sens de l'expression :

« afin qu'il vive avec toi ».

Ils expliquent que l'homme doit s'imaginer comment il se comporterait si une telle situation lui arrivait à lui-même. C'est grâce à cette capacité d'empathie qu'il pourra réellement aider son prochain à sortir de sa détresse.

Le Ben Ich 'Haï illustre cette idée par une parabole :

Un roi avait un fils unique et désirait lui transmettre toutes les sagesse nécessaires à la royauté : la gestion, la stratégie, la conduite du peuple. Il engagea pour cela un maître sage et compétent, en lui promettant une grande récompense s'il accomplissait sa mission avec succès.

Pendant de longs mois, l'enseignant se consacra entièrement à l'éducation du prince, jour et nuit. Le jeune homme acquit une maîtrise remarquable dans tous les domaines.

Le moment venu, le prince se présenta devant son père pour être évalué. Le roi, émerveillé par la sagesse de son fils, fut comblé de joie et annonça à l'enseignant qu'il le récompenserait richement.

Cependant, le maître déclara : « Il me reste encore une chose essentielle à lui enseigner. »

Il demanda alors que le prince se rende chez lui. Le roi accepta immédiatement.

Une fois arrivé, le maître demanda au prince de se dévêtir, de s'allonger et le fit attacher au lit. Puis, il commença à le frapper, coup après coup — des dizaines, puis des centaines de coups — jusqu'à ce que son dos soit couvert de blessures.

Le prince fut ensuite renvoyé au palais.

En voyant son fils dans cet état, le roi entra dans une grande colère. Il convoqua immédiatement l'enseignant et exigea des explications.

Le maître se prosterna et dit :

« Mon maître, vous savez combien je me suis investi pour votre fils. Mais j'ai constaté qu'il lui manquait encore une chose essentielle : il n'a jamais connu la souffrance.

Étant un enfant élevé dans le confort, il ne sait pas ce que signifie recevoir un coup. J'ai craint que, lorsqu'il deviendra roi, il ne prononce des jugements sévères sans comprendre la douleur qu'il inflige.

C'est pourquoi je lui ai fait ressentir la souffrance d'un coup. Ainsi, lorsqu'il devra juger et fixer des peines, il saura mesurer leur gravité. Son jugement sera juste et empreint de vérité. »

En entendant ces paroles sincères, le roi comprit la profondeur de l'acte. Il ordonna que l'enseignant soit comblé d'or et d'honneur, et conclut :

« Tu as bien agi. »

Le message est clair : souvent, une personne ne ressent pas la souffrance de l'autre tant qu'elle ne l'a pas elle-même éprouvée.

C'est pourquoi la Torah nous ordonne d'aider notre prochain — avec nos moyens, notre énergie et notre cœur — afin de le soutenir et de le relever.

Les grands d'Israël, à chaque génération, ont constamment encouragé l'amour du prochain.

Il ne nous reste qu'à suivre leur exemple, comme l'a dit le roi David :

« J'observerai les anciens » — j'apprendrai de leurs actions et de leurs voies.

Puissions-nous tous mériter d'apprendre, d'enseigner, d'observer et d'accomplir toutes les paroles de la Torah. Amen.

Tiré du Livre פסיקתא דרבנן

Daniel Seligman - Promotion 2016-2017



Appel à tous les anciens de Keter

N'hésitez pas à nous contacter pour partager, vous aussi, votre article avec les anciens de Keter.

CAMPAGNE DE SOUTIEN

DU 10 AU 14 MAI

On compte sur vous!

CLIQUEZ-ICI

מזל טוב

Naissance

- D'une petite-fille de Michel Sarfaty
- D'une fille de Chay Braka
- D'une fille de Elie Aidan

Vous aussi faites nous partager vos joies
kecherchelomo@gmail.com

Dans la Paracha Behar (Chap25;14-18) il est écrit : si vous vendez quelque chose à votre prochain ou si vous achetez quelque chose, la Torah nous dit qu'aucun de vous ne trompe son prochain : qu'aucun de vous ne trompe son prochain et vous craignez Dieu.

La première tromperie dont on parle ici, c'est lors d'un achat ou d'une vente. C'est soit le vendeur ne savait pas combien coûte l'objet et il l'a vendu pas cher, soit il a surestimé le prix de l'objet et l'acheteur l'a payé.

La deuxième tromperie concerne le fait de ne pas blesser autrui par des paroles vexantes. C'est-à-dire un homme qui souffre d'une maladie, lui dire : « As-tu déjà vu un tsadik souffrir ? », sous-entendu qu'il souffre car il a fait quelque chose de mal.

Cette tromperie est la pire car, contrairement à celle qui est financière, tu peux rembourser si tu as trompé ou si tu t'es trompé sur le prix de l'objet. Mais celle-là, celle qui blesse les autres, tu ne peux pas te racheter.

Comme dit Rachi dans Baba Kama 58b, c'est la personne elle-même qui est frappée lorsque tu lui parles mal ; la douleur causée n'est pas rachetable avec de l'argent.

Alors pourquoi la Torah appelle ce geste ona'a, tromperie ? De quelle tromperie s'agit-il ?

Pour que l'homme réussisse sa mission sur terre, Hachem lui donne des biens, de l'argent, ce qui lui donne de la confiance en lui. Mais si tu viens pour acheter sa Rolex et que tu la dénigres pour pouvoir l'acheter à bas prix, en lui disant : « C'est sûrement une contrefaçon, elle ne vaut rien », tu lui brises son ego et sa confiance. Alors là, tu l'as trompé car il te la donne pas cher, mais en plus tu lui as fait du mal pour l'avoir, donc deux fois tromperie. C'est pour cela que c'est pire que la tromperie financière, et la Torah nous ordonne de faire attention à ne pas tromper les gens et de craindre Dieu.

On peut approfondir cette idée avec l'épisode de Korah. Dans la Paracha Korah (Bamidbar chapitres 16-17), Korah s'est opposé à Moché Rabbénu et l'a dénigré devant le peuple.

Or, Moché n'était pas un dirigeant comme les autres. Il avait été choisi directement par Hachem pour guider le peuple d'Israël. D'une certaine manière, on peut dire qu'Hachem a présenté Moché au peuple comme leur guide, sans leur laisser réellement le choix, car cela faisait partie du plan divin.

Ainsi, s'attaquer à Moché, ce n'était pas simplement critiquer un homme : c'était remettre en cause le choix d'Hachem lui-même.

Korah, en dénigrant Moché, a donc fait une forme de tromperie par la parole. Il a cherché à influencer le peuple en discréditant celui qu'Hachem avait désigné. Il ne s'agit pas seulement d'un désaccord, mais d'une atteinte à la confiance que le peuple devait avoir en son guide.



C'est pourquoi sa punition a été si sévère : la terre s'est ouverte et l'a englouti (Bamidbar 16:32). Cela montre à quel point la Torah considère grave le fait de rabaisser autrui, et

encore plus lorsqu'il s'agit d'une personne investie d'une mission divine.

Pour mieux comprendre cette idée, prenons une parabole.

Un homme possède un objet de grande valeur et décide de le vendre à son ami. L'acheteur, au lieu d'être honnête, commence à dénigrer l'objet : « Cet objet ne vaut rien, il est abîmé, ce n'est sûrement pas un original... »

Le vendeur, influencé et perdant confiance, finit par le vendre à bas prix.

Dans ce cas, il y a une double faute : d'une part une tromperie financière, car l'acheteur a manipulé le prix ; mais d'autre part, une tromperie bien plus profonde, car il a brisé la confiance et l'estime du vendeur.

De la même manière, Korah n'a pas seulement contesté Moché : il a diminué sa valeur aux yeux du peuple, atteignant ainsi non seulement l'homme, mais aussi la mission qu'Hachem lui avait confiée.

Chalom El Bazis - Ba'hour de la promo actuelle.



CAMPAGNE DE SOUTIEN



DU **10 AU 14 MAI**

On compte sur vous!

CLIQUEZ-ICI

